

## APPEL A CANDIDATURES - DOCTORANTS

# AIDES À LA MOBILITÉ ET AU TERRAIN 2019

Le Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines (UMIFRE 16 – MAEDI-CNRS) propose deux types d'aides pour les **étudiants doctorants inscrits en thèse en France dans l'une des disciplines relevant des sciences humaines et sociales ou des sciences de la vie**:

- **AIDE AU TERRAIN DE TROIS MOIS**, destinées à soutenir la réalisation d'un terrain de recherche au Mexique ou en Amérique Centrale de trois mois maximum.
- **AIDE A LA MOBILITE DE LONGUE DUREE**, de 4 à 9 mois, destinées à soutenir un travail de recherche de longue durée au Mexique ou en Amérique Centrale.

Ces aides seront réparties sur une période allant du 1<sup>er</sup> mars 2019 au 31 décembre 2019. Les doctorants sélectionnés seront affiliés à la fois à leur laboratoire en France et au CEMCA, dans le cadre d'une convention signée par les deux unités de recherche.

### CONDITIONS FINANCIERES DES AIDES

- ✓ **AIDE AU TERRAIN DE COURTE DUREE (3 MOIS NON RENOUEVABLE)**: appui de 40 000 MXN (pesos mexicains), versés en deux fois. Aide cumulable avec d'autres types de financement.
- ✓ **AIDE A LA MOBILITE DE LONGUE DUREE (4 A 9 MOIS RENOUEVABLE)**: 20 000 MXN/mois (pesos mexicains). L'aide à la mobilité de longue durée du CEMCA n'est **pas cumulable avec d'autres types de financements**. Les allocataires de recherche, doctorants bénéficiant d'un contrat doctoral ou d'autres bourses de recherche (françaises, européennes ou mexicaines) ne sont pas éligibles.

*Nota : les aides peuvent être versées en pesos mexicains ou en euros. Dans le cas de versements en euro, le taux de conversion du jour s'appliquera.*

### CRITERES D'ELIGIBILITE

Les candidatures aux aides au terrain et à la mobilité 2019 sont **ouvertes à toutes les nationalités**. Les doctorants en fin de thèse ne sont pas prioritaires. Les critères d'éligibilité sont les suivants :

- **Être inscrit en thèse dans une université française**. Les étudiants n'ayant pas encore soutenu leur Master 2 lors de l'examen des dossiers (en janvier) pourront voir leur candidature retenue sous réserve de l'obtention de leur diplôme avec la mention bien ou très bien, le 30 Juin 2019 au plus tard. Ils devront faire les démarches nécessaires à leur inscription en thèse de doctorat avant leur départ.
- Avoir un **bon niveau de français et d'espagnol**.
- Présenter un **projet de thèse original** portant sur les sociétés de l'aire indiquée et impliquant un **travail de terrain dans la zone géographique de compétence du CEMCA** (Mexique, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Panama, Salvador, Costa Rica, Belize, ou sur plusieurs de ces pays).
- **Le projet de thèse présenté s'inscrira dans un ou plusieurs des axes de recherche du CEMCA**.

Les axes de recherche sont présentés en annexe de ce document.

- Le projet de thèse pourra **intégrer des mises en perspective avec d'autres régions d'Amérique** notamment pour renforcer l'USR Amérique Latine – USR 3337.

**OBLIGATIONS DES DOCTORANTS SELECTIONNES :** Les doctorants sélectionnés devront présenter à la fin de leur séjour **un rapport scientifique en français et en espagnol**. Ils devront également présenter les avancées de leurs recherches lors d'une réunion de travail réunissant les chercheurs et doctorants du CEMCA au moins une fois pendant leur séjour.

**Nous invitons les candidats à prendre leurs précautions puisque les Aides du CEMCA :**

**-Ne prennent pas en charge l'assurance (hospitalisation, rapatriement, responsabilité civile). Les candidats retenus devront obligatoirement souscrire à leur frais à une assurance internationale (une attestation de rapatriement sera demandée).**

**-N'incluent pas les frais de déplacement entre l'Europe et le Mexique ou l'Amérique centrale.**

## COMMENT FAIRE ACTE DE CANDIDATURE ?

### 1) Constitution du dossier de candidature :

- Le formulaire joint rempli (p. 3)
- Une lettre de motivation signée par le candidat.
- Un curriculum vitae détaillé.
- Un projet de recherche original (4 pages).
- Une lettre de recommandation du directeur de thèse.
- L'attestation d'inscription en Master 2 Recherche + une lettre par laquelle le candidat s'engage à s'inscrire en doctorat, ou l'attestation d'inscription dans une formation doctorale.
- La copie du passeport.

### 2) Dépôt du dossier

Il est demandé aux candidats d'adresser uniquement par courrier électronique leur dossier comprenant toutes les pièces mentionnées (y compris le formulaire et la lettre de recommandation) **EN UN SEUL FICHIER PDF**, en mentionnant dans l'objet du courriel « Candidature AMI 2019/«Nom du candidat»:

- Au directeur du CEMCA, Bernard Tallet ([direccion@cemca.org.mx](mailto:direccion@cemca.org.mx))

**DATE LIMITE DE CANDIDATURE : 10 janvier 2019 (à minuit, heure de Paris).** Tout dossier incomplet, ne respectant pas les règles de format, ou reçu hors délai sera refusé.

Les candidats retenus seront nommés par le MEAE, après avis du Conseil scientifique du pôle Amérique. Ce dernier procédera à l'évaluation des dossiers. Les résultats seront communiqués par le CEMCA à la fin du mois de février 2019.

## FORMULAIRE DE CANDIDATURE

INFORMATIONS PERSONNELLES	
Nom :	Prénoms :
Date de Naissance :	Lieu de Naissance :
Adresse postale :	Courriel :
Téléphone Domicile :	Téléphone Portable :

RATTACHEMENT INSTITUTIONNEL	
Établissement d'inscription (Numéro d'École Doctorale) :	En quelle année de thèse êtes-vous actuellement inscrit(e) ?
Dernier diplôme obtenu :	
Laboratoire de recherche :	Directeur de thèse :
Courriel du Directeur :	Téléphone du Directeur :
Co-directeur (mexicain ou centraméricain, s'il y a) :	Courriel du Co-directeur :

## PROJET DE THESE

Titre :

Discipline :

Axes de recherche du CEMCA dans lequel s'inscrit le projet :  
*Consulter les axes de recherche sur l'annexe jointe*

Lieux du terrain (pays, région):

Durée de l'aide à la mobilité sollicitée (mois) :

Dates de terrain envisagées :

Précisez si vous avez un autre financement pour votre thèse (allocation de recherche, bourse, salaire....), demandé ou obtenu :

# ANNEXE

## Présentation des axes de recherche pour le contrat quinquennal 2019-2023

### **Axe 1 : « Villes et métropolisation »**

#### ***Présentation générale de l'axe :***

Les thèmes urbains occupent une place centrale dans l'histoire des recherches menées par le CEMCA. Ces dernières années, elles se sont concentrées autour de quatre grands thèmes: les logiques sociales et territoriales de la métropolisation (incluant les relations villes-campagne et les villes intermédiaires), les inégalités urbaines, la gouvernance et, enfin, les défis environnementaux.

Le projet de recherche pour les cinq prochaines années s'inscrit dans la continuité de ces activités. En s'efforçant de mener une réflexion comparée et en privilégiant les approches pluridisciplinaires, le projet réorganise les problématiques sur la base de thématiques consolidées et au regard de sujets émergents et des collaborations en cours. Il tente aussi de saisir les spécificités des dynamiques urbaines latino-américaines, notamment l'irruption des villes comme des acteurs incontournables des agendas nationaux et internationaux et comme laboratoires des politiques urbaines (et du politique), de plus en plus autonomisées voire comme contrepouvoirs des Etats centraux, inscrites aussi bien dans dynamiques globalisées que dans des contextes locaux spécifiques.

Le projet propose d'interroger un ensemble de phénomènes qui caractérisent ainsi bien la production que les pratiques de la ville contemporaine, en termes de matérialité, d'accessibilité et de différenciations socio-spatiales. Il interroge aussi les processus de métropolisation, les dynamiques de concentration d'activités et de pouvoirs dans les grandes villes, associée à la globalisation et aux mutations des économies mondiales, ainsi que le rôle et l'influence de plus en plus importants des villes dans les territoires, du local à l'international en passant par les transformations régionales et nationales. Il propose enfin d'examiner la dimension historique des pouvoirs des grandes métropoles, renouant avec une tradition de l'IFEA et du CEMCA d'une recherche fondamentale qui retrace la complexité des processus sur le temps long.

#### **Sous-axe 1 : La production de la ville au prisme des infrastructures et services urbains**

La reconfiguration de l'action publique et d'émergence de nouveaux acteurs s'accompagnent d'une transformation dans la production de la ville. Plusieurs tendances sont identifiables : l'imposition d'un urbanisme par projet dans une logique néolibérale, la

financiarisation généralisée de la fabrique urbaine, des tentatives de retour de la planification par les pouvoirs publics, des dispositifs de participation citoyenne, etc.

Les services urbains sont au cœur de ces évolutions, comme brèches à combler, comme grands projets emblématiques, ou encore comme nécessité de base et marqueur d'inégalités (aussi bien socio-spatiales qu'écologiques). Recoupant les territoires politico-administratifs, à la croisée d'enjeux techniques et politiques, ils font l'objet d'une gouvernance particulière fortement dépendante des architectures institutionnelles locales. Ils n'échappent pas pour autant aux injonctions internationales visant aussi bien l'inclusion sociale que la durabilité des systèmes urbains, et leur gestion requiert des arbitrages contradictoires entre l'économique, le social et l'écologique.

Ce thème propose de s'intéresser aux mécanismes de production de la ville au prisme des infrastructures et des services, en explorant les articulations entre les politiques et le développement urbains. Les recherches menées concernent la fabrique des services urbains comme l'eau, les déchets, la santé ou les transports, et s'intéressent aux évolutions des priorités sociales et politiques (lutte contre la pauvreté, défis environnementaux, etc.). Elles privilégient des entrées diverses, par les dispositifs et innovations sociotechniques, les grands projets, les effets des politiques néolibérales, ou encore la gouvernance et les conflits.

Un projet a été déposé en 2017 à l'Université Catholique du Pérou (PUCP), « Crises hydriques dans les grandes métropoles (Lima, Sao Paulo y ciudad de México): réponses institutionnelles et sociales », et prévoit une collaboration de l'IFEA avec la Maestría de Gestión en Recursos Hídricos de la PUCP (Pérou), l'Instituto de Energía y Ambiente de la USP (Sao Paulo, Brésil) et la Maestría en Estudios Regionales del Instituto de Investigaciones Dr. José María Luis Mora (Ciudad de México, México). Ce projet s'inscrit dans la continuité de l'ANR BlueGrass sur les conflits urbains de l'eau et les politiques hydriques dans les Amériques (2014-2017), porté par l'UMI IGlobes, avec l'IFEA, le CEMCA, le CIRAD et l'USP.

## **Sous-axe 2 : Pratiques de la ville, accessibilité et inégalités au sein des métropoles**

En miroir de l'analyse de la production de la ville, ce sous thème propose d'interroger les pratiques de la ville au regard des politiques publiques et des inégalités qu'elles révèlent notamment en terme d'accessibilité. Ces inégalités, qui continuent d'être un caractère marquant des villes latino-américaines, s'expriment sous différentes formes, à différentes échelles. Exclusivité et fermeture des espaces publics, accès aux ressources et aux services, mobilité quotidienne ou résidentielle, etc. mettent en évidence de (nouvelles) formes de précarité et de vulnérabilité qui se matérialisent aussi bien dans la structure urbaine que dans les pratiques quotidiennes de la ville. Les agendas internationaux comme les politiques locales affichent comme objectif l'inclusion sociale, la participation et la citoyenneté. Les villes latino-américaines sont aussi le théâtre d'alternatives, bricolages et autres expériences de fabrique urbaine (et d'urbanité) qui se confrontent aux politiques urbaines,

questionnant les normes et les rapports de domination. L'absence de mobilisation et les formes d'exclusions invisibles, questionnent aussi le sens et la réalité de la citoyenneté.

Ce sous thème propose de questionner les inégalités et l'accessibilité aux aménités urbaines, avec pour objectif de mettre en évidence leurs nouvelles facettes. Il s'intéresse aussi bien à l'expression des inégalités dans la ville qu'aux formes de revendications et de conflits, et propose de confronter les politiques publiques aux pratiques de la ville. Pour cela, il propose plusieurs directions de recherche, plus ou moins nouvelles pour le CEMCA et l'IFEA.

Par ailleurs, en collaboration avec l'INED ((UR12 Identités et territoires des populations, et l'axe Mobilités identités et territoires du Cist), la thématique des espaces publics a été retenue afin de mettre en lumière les conflits d'usage au regard des politiques urbaines. Un travail exploratoire a été conduit dans l'agglomération de Mexico (France Guerin Pace) et sera poursuivi.

Enfin, un nouveau chantier démarre à Mexico (Julie Le Gall, Bernard Tallet) avec un questionnement sur l'alimentation de la métropole mexicaine, en croisant points d'observation depuis le milieu rural et depuis le milieu urbain ; le projet s'articule autour des logiques de commercialisation et de distribution des biens alimentaires. Le questionnement général porte sur les mécanismes d'approvisionnement de l'agglomération de Mexico dans un débat plus global sur l'alimentation des villes. Dans un contexte de désengagement des Etats, de libéralisation et de mondialisation des échanges, la question alimentaire, et notamment son pendant en termes de sécurité alimentaire mais aussi de santé publique, ne sont plus d'abord une problématique de production, mais de plus en plus une problématique d'accessibilité, accessibilité entendue comme moyen pour le plus grand nombre de se nourrir.

La question des prix alimentaires prend alors une dimension centrale à travers les mécanismes de collecte de la production, de transformation des produits agro-alimentaires et de distribution/ravitaillement. Pour explorer ces enjeux, rattachés à une approche en termes de justice spatiale, il est envisagé de travailler sur deux espaces symboliques des inégalités dans l'accès à l'alimentation : la consommation des adolescents en régime scolaire, le contrôle de la distribution par la *central de abasto de Iztapalapa* (« halles centrales de Mexico). Ce type d'approche semble pertinent pour analyser la situation du Mexique, pays de « l'entre deux » : un pays émergent avec une situation alimentaire représentative d'un processus de polarisation sociale, un pays avec un système agroalimentaire extraverti influencé par les Etats Unis. Ces questionnements sur les formes d'inégalités dans l'accès à l'approvisionnement alimentaire sont à rapprocher des orientations de recherche formulées au sein de l'UMR PRODIG (AgroParisTech, CNRS, U. Paris1).

### **Sous-axe 3 : Histoire des pouvoirs urbains**

La création du sous-axe « Histoire des pouvoirs urbains » a pour ambition de relancer des recherches autour de perspectives relevant du temps long. Ces perspectives ont marqué les approches françaises en Amérique latine autour de la place des villes dans l'organisation des espaces de la conquête et dans la création des sociétés coloniales, puis dans l'avènement des espaces et sociétés nationaux. Elles ont été centrales dans l'observation et l'interprétation de leur emplacement, de leurs caractéristiques et de leurs populations (voir par exemple sur ces différents thèmes les travaux de Jean-Paul Deler ou d'Alain Musset). L'objectif de ce sous-axe de réflexion est d'aborder les problèmes urbains dans une perspective sociohistorique. Il s'intéresse en particulier à la construction des pouvoirs urbains et à leurs différentes formes d'expression au long de l'histoire. Complémentaire de l'analyse des réalités urbaines contemporaines, il interroge aussi bien le rôle des villes dans la construction des territoires dans une perspective géopolitique, que les acteurs, les normes et les politiques et comment ils participent au projet urbain. Il propose un cadre chronologique volontairement souple dans l'objectif d'expliquer les grandes évolutions qui marquent l'(les) histoire(s) urbaine(s).

Dans cette ligne de recherche, l'IFEA et le CEMCA s'associeront au projet pluridisciplinaire CAPUTIMPER, déposé auprès de la Comue Paris Lumières, par les Universités de Paris-Nanterre et de Paris 8-Vincennes- Saint-Denis. Ce projet propose une approche comparative de capitales dans les espaces impériaux dépassant la coupure entre historiens modernistes et contemporanéistes en adoptant un cadre chronologique de longue durée jusqu'au temps présent pour générer la comparaison entre des capitales relevant de logiques impériales distinctes. En prenant pour objet différentes capitales américaines en contexte colonial et post colonial, le projet interroge leur dimension « relais » dans l'histoire d'un gouvernement (colonial) à distance ; leur rôle de mélange de population et d'espace du cosmopolitisme ; enfin l'héritage qu'elles laissent comme témoin aussi bien au travers de vestiges que dans les discours. Mexico, Lima, Rio, Alger, Bogota, Port-au-Prince, Charleston, New-York, Porto Novo sont quelques-unes des capitales à privilégier avec le pari de faire travailler ensemble des historiens de périodes et de spécialités différentes.

## **Axe 2 : Sociétés et milieux préhispaniques**

### ***Présentation générale de l'axe :***

Le projet formulé dans le cadre de l'axe « Sociétés et milieux préhispaniques » s'appuiera sur trois thématiques qui reprennent les orientations antérieures et y ajoutent la question des mobilités et des migrations.

Le laboratoire d'archéologie du CEMCA constitue une plateforme essentielle à ces recherches mais également un lieu destiné à leur valorisation et à la formation. Les locaux de l'IFEA sont également utilisés par une partie des archéologues de passage pour travailler sur leur matériel. La médiathèque qui s'ajoutera à la bibliothèque de l'IFEA lors de la réalisation du projet immobilier permettra également de stocker de la documentation



archéologique (images 3D, photographies par drones, ...) et d'en donner accès à un large public, après accord entre leurs auteurs ou éditeurs et l'institution.

Au Mexique, les recherches archéologiques menées par les chercheurs de l'UMR 8096 ArchAm se déploient traditionnellement dans deux régions de Mésoamérique : l'Occident du Mexique, en particulier les bassins lacustres du Michoacán et la vallée du Lerma, et la région maya, notamment dans les basses et hautes terres guatémaltèques. Ces projets s'inscrivent généralement dans un cycle quadriennal et sont financés par la Commission des fouilles du MEAE. Certains reçoivent également des appuis financiers privés (Naachtun) quand d'autres sont des programmes de type ANR (Mésomobile) ou de l'IUF (Tigre-Lerma). Tous ces projets s'inscrivent dans une dynamique collective et internationale, et sont développés en collaboration étroite avec d'autres disciplines (sciences de la nature, archéométrie, ethnohistoire etc.).

Au cours du prochain quinquennal, trois thèmes fédérateurs vont orienter les projets :

1. L'interaction des sociétés préhispaniques-environnement sera abordée selon des approches impliquant des spécialistes des sciences de la nature, et dépendra des problématiques et conditions spécifiques à chaque zone étudiée. Dans l'Occident mexicain, l'incidence des mouvements tectoniques et du volcanisme est un aspect important pour comprendre aussi bien les facteurs de risque auxquels ont été exposées ces sociétés que les opportunités que ces phénomènes, souvent catastrophiques, ont pu constituer en termes de ressources. En région maya, les contraintes liées au milieu tropical dans l'environnement karstique des basses-terres constituent un facteur essentiel du développement des cités et des espaces ruraux qui leur sont associés. Ces recherches s'inscriront dans le cadre de collaborations engagées avec les instituts de géologie et de géophysique de la UNAM ou du Laboratoire de Géographie Physique de Paris 1.

2. L'organisation des territoires à travers l'étude des réseaux d'habitats, des systèmes agraires et des stratégies d'acquisition des ressources minérales, végétales et animales constitue un autre axe de recherche important. Les apports récents des méthodes de télédétection (photo satellitaire, imagerie LIDAR, drone, etc.) et des analyses de provenance des matières premières offre des perspectives inédites pour aborder l'organisation territoriale à des échelles diverses. Elles permettent non seulement d'aborder dans leur globalité des espaces où l'identification des vestiges et la compréhension des paysages du passé est difficile (zones forestières), mais aussi d'évaluer la position des établissements au sein des réseaux économiques existants.

3. Les phénomènes de migration souvent associés à des phases de changement rapide (« collapse » des cités mayas, migrations du Postclassique liées à l'émergence de nouvelles sociétés) sont un thème récurrent des programmes de recherche. Ils impliquent de prendre en compte les diverses modalités de la mobilité humaine (déplacements quotidiens, fréquents, saisonniers, annuels, flux migratoires définitifs) à diverses échelles spatiales (intrasite, site/environnement proche, inter-sites, régionales, suprarégionales etc.), pour

essayer aussi d'en déchiffrer les motifs (économiques, sociaux, religieux, politiques, résidentiels). Pour mieux comprendre ces problèmes, il est indispensable d'affiner le contrôle chronologique de nos données et de nous appuyer aussi bien sur des données archéologiques, paléoenvironnementales, physico-chimiques, ostéologiques, isotopiques ou paleogénétiques que sur les documents ethnohistoriques, ethnographiques et toponymiques. L'examen et le croisement systématique de plusieurs marqueurs est plus que jamais une nécessité et s'inscrit *ipso facto* dans une démarche interdisciplinaire.

Plusieurs des projets déjà existants seront poursuivis (Raxruha Viejo, Tres Mezquites, Tigre-Lerma). D'autres, qui arrivent en fin de quadriennal, feront l'objet de nouvelles demandes de financement avec quelques réorientations scientifiques (Uacusecha, Naachtun). L'année 2018 sera également marquée par la conclusion de l'ANR Mésomobile qui se matérialisera par l'organisation d'un colloque international au Musée d'Anthropologie de Mexico. Les retombées de l'ANR Mésomobile se prolongeront néanmoins au-delà de 2018, avec une série de publications. Par ailleurs, le projet Metate, porté par Caroline Hamon (UMR Trajectoires) et Grégory Pereira constituera un programme nouveau. Enfin, une ouverture sur l'Amérique centrale sera amorcée dès 2018, grâce à un appel d'offre de l'Institut français pour l'Amérique centrale (IFAC) pour financer trois nouveaux projets portant sur cette aire géographique. Deux dossiers soutenus par l'UMR 8096 ArchAm ont été soumis dans ce cadre (l'un sur le Costa Rica, l'autre sur le Honduras).

**Au Mexique**, il suffit de rappeler les projets présentés dans le bilan d'activités.

**Projet Tres Mezquites**, Michoacán/Guanajuato, Mexique (2019-2020)

La mission, financée par la Commission des fouilles du MEAE, a commencé son deuxième quadriennal en 2017 et se prolongera jusqu'en 2020. Son objectif est de comprendre les modalités de l'occupation préhispanique dans la plaine alluviale du Lerma aux confins du Michoacán et du Guanajuato en lien avec les dynamiques environnementales. Il s'agit aussi de caractériser les sociétés qui vivaient dans cette région de l'Occident et de reconstruire leurs systèmes sociaux et économiques depuis la double perspective des schémas d'organisation spatiale et des productions matérielles.

**Projet Tigre-Lerma**, Guanajuato, Mexique (2019-2020)

Les deux dernières années du programme Tigre-Lerma seront consacrées à l'analyse des données et des matérielles et investiront donc principalement les études de laboratoire qui seront conduites au CEMCA en vue de publications. En outre, le projet prévoit le poursuivre les actions de valorisations auprès du Musée de Chupicuaro et des communautés locales de cette région du Guanajuato.

**Projet Uacusecha**, Michoacán, Mexique (2019-2021)

Un nouveau programme quadriennal a été soumis à la commission des fouilles du MEAE. S'il est accepté, il doit permettre d'approfondir de nouvelles thématiques qui portent avant tout sur les périodes qui précèdent et suivent le phénomène urbain postclassique du Malpaís (1250-1450 apr. J.-C.). Il s'agit de documenter trois moments clefs de l'histoire

régionale. La première est la fin de l'Épiclassique (800-900 apr. J.-C.) qui semble marqué par un abandon massif de certains secteurs densément peuplés jusqu'alors, sans doute sous l'effet d'une éruption volcaniques qui marquent cette période. La seconde est le Postclassique ancien qui demeure mal connu et encore incomplètement défini malgré des indices tout à fait probants de contacts avec la civilisation tolteque du Mexique central. La troisième est l'époque du Contact que nous avons enfin pu documenter grâce au site de Las Iglesias daté du début de la colonisation espagnole.

Ces nouvelles recherches bénéficieront largement des nouveaux outils de recherche obtenus dans le cadre de l'ANR Méso-mobile (LIDAR, Bases de données en ligne, webmapping) et dont le potentiel n'a été que partiellement exploité. Elles permettront aussi de développer de nouvelles collaborations. Avec Claus Siebe et son équipe de l'Instituto de Investigaciones Geofísicas de la UNAM afin de mieux cerner l'impact du volcanisme sur l'histoire du peuplement préhispanique et l'exploitation des ressources minérales d'origine volcaniques. Avec Karine Lefebvre, enseignante-chercheure du Centro de Investigaciones en Geografía Ambiental (CIGA) qui a récemment intégré le projet en tant que spécialiste de l'archéologie du Contact.

#### **Projet Metate, Michoacán, Mexique (2019)**

Le projet METATE vise à reconstituer l'évolution d'un territoire volcanique organisé autour d'une activité spécifique : l'exploitation de l'andésite pour la production des *metates*, outil au cœur de la préparation alimentaire traditionnelle méso-américaine. En adoptant une approche résolument pluridisciplinaire associant géologie, géographie, archéologie et anthropologie des techniques, l'objectif du projet est de reconstruire les trajectoires d'évolution de cette activité meulière implantée sur les flancs du volcan El Metate (Michoacán, Mexique), dans ses différentes échelles spatiales (des carrières où les *metates* sont produites aux villages où elles sont utilisées) et temporelles (du 12<sup>e</sup> siècle à nos jours). Initié en 2018 grâce à des financements du Labex Dynamite et de l'Université de Paris 1, le projet METATE doit s'achever en 2019 par des publications scientifiques mais il prévoit aussi une opération de valorisation des productions traditionnelles des artisans purhépecha du village de Turicuaro. Cette opération sera menée en collaboration avec le Centre régional Michoacán de l'INAH.

#### **Projet Naachtun, Peten, Guatemala (2019-2022)**

Sur la base des résultats obtenus exposés dans le bilan, une troisième phase est envisagée, axée sur l'étude du territoire (*l'hinterland*) de Naachtun, tel que révélé par l'imagerie LiDAR. Il s'agira, à plus grande échelle, d'étudier l'insertion de l'habitat dans le paysage, l'organisation sociale et politique de ce territoire, l'exploitation et les modifications du milieu par l'Homme et d'aborder des questions importantes comme la définition des limites d'une cité maya, compte tenu du caractère continu de l'habitat, ou celle des pratiques agraires (infield/outfield), deux vieilles questions non résolues et remises particulièrement au goût du jour avec l'acquisition des données LiDAR.

#### **Projet Raxruha Viejo, Alta Verapaz, Guatemala (2019)**

L'année 2019 correspondra à la dernière année du projet Raxruha Viejo qui conclura ainsi une première phase de recherche. Elle donnera lieu à un bilan des résultats et à une évaluation des perspectives futures.

### **Axe 3 : Patrimoines, pratiques et représentations**

#### ***Présentation générale de l'axe :***

Le nouvel axe « Patrimoines, Pratiques et Représentations » tient compte de l'évolution de la composition des équipes et de la convergence des recherches en cours autour des savoirs (autant du point de vue de la praxis que des représentations) et des questions de mise en patrimoine de la nature et de la culture (processus de patrimonialisation). Leur point commun est l'étude des langues, des arts et des techniques en tant que ressources culturelles et intellectuelles, et des processus de patrimonialisation dont elles font aujourd'hui l'objet.

Autour de cette convergence thématique s'articulent des recherches sur des domaines aussi variés que les revendications ethno-politiques et territoriales, les enjeux du développement durable, les politiques de la nature et les phénomènes de transmission et de mise en patrimoine des pratiques et savoirs linguistiques, artistiques, agro-écologiques (etc.) au sein des populations qui revendiquent un lien privilégié à ces patrimoines implicites ou explicites.

Cet axe regroupera des recherches sur les langues amérindiennes et leurs traditions ou littératures écrites et orales, sur les pratiques artistiques, sur les savoirs agro-écologiques au sein des communautés rurales amérindiennes ou métisses et sur les interfaces entre environnement, tourisme, politiques de la nature et développement durable. Sur ces différents sujets, les dynamiques de patrimonialisation seront également considérées.

La problématique, qui interroge les rapports entre patrimoines, pratiques et représentations (de la nature, de la langue, de la culture et de l'art...) est intrinsèquement transdisciplinaire, et réunira donc des chercheurs en ethnologie, en linguistique, en histoire de l'art, en anthropologie de la nature, en géographie, en sociologie et éventuellement en archéologie. En effet, l'évolution des recherches en cours et les projets à venir (par ex. le projet ANR-CONACYT sur le patrimoine et les paysages bio-culturels) pointent vers le développement de problématiques transversales à plusieurs axes et vers un rapprochement avec les recherches en archéologie, notamment autour de « l'archéologie du contact », de l'ethno-archéologie et de l'anthropologie des techniques et des savoirs. Le séminaire transversal « Mobilités et territoires » sera un des instruments de ce rapprochement.

#### **Sous-axe 1 : Patrimoines bio-culturels, savoirs et politiques de la nature**

Ce volet de l'axe de recherche regroupe les études menées sur les interfaces entre société et environnement, que ce soit en ethnologie/anthropologie, en géographie ou en sociologie portant sur les dynamiques territoriales (recompositions rurales, revendications ethno-

politiques et territoriales, patrimonialisation), les enjeux du développement durable, sur les risques environnementaux, les politiques de la nature et les phénomènes de mise en patrimoine des territoires, des ressources et des pratiques et savoirs des populations qui revendiquent ces territoires.

L'environnement ainsi interrogé, voire disputé par les acteurs eux-mêmes, donne lieu à des négociations, des arbitrages et des stratégies plus ou moins territorialisées qui mobilisent différentes échelles et méthodes d'enquête dans des domaines aussi variés que la biodiversité, la protection des ressources et des personnes, la gestion des risques, la prévention des désastres, les biotechnologies, le changement climatique, la conservation de la nature et l'agrobiodiversité paysanne, les espaces ruraux et les conflits fonciers, les modes d'usage des ressources et les savoirs vernaculaires.

*- Agro-diversité, savoirs locaux et réception des biotechnologies*

Ce projet doublement comparatif – entre communautés amérindiennes totonaques et nahuas d'une part, et entre paysans et scientifiques d'autre part – a évolué vers une problématique plus ample autour des rapports entre savoirs agroécologiques et biotechnologies, faisant émerger la catégorie du patrimoine bioculturel comme un cadre de référence des acteurs sur le terrain. En effet, tout en apportant un éclairage sur les modalités de réception et/ou de rejet des nouvelles biotechnologies, ainsi que sur les conditions d'interaction, d'intégration ou de compartimentation des différents types de savoirs sur la nature, les recherches menées jusqu'en 2018 ont fait émerger les savoirs et le patrimoine agroécologique (donc bioculturel) comme une nouvelle forme de « communs » (pour reprendre la notion de *commons* de l'école d'Elinor Ostrom), de ressources communes au cœur des enjeux de reproduction sociale et de positionnements identitaires et politiques – dans un certain sens désormais bien plus pertinentes que les ressources communes conventionnelles (le foncier, l'accès à l'eau etc.).

*- Les « paysages bioculturels » (projet ANR/CONACYT)*

Dans le prolongement logique du projet antérieur et des actions collectives menées autour des colloques de 2017 et 2018 sur l'agro-biodiversité, les patrimoines locaux et les biotechnologies, le projet collectif d'ANR-CONACYT « Paysages bioculturels » déposé en mars 2018, aura pour objet l'étude des luttes pour la défense des territoires à partir de la réception des politiques publiques de mise en patrimoine, notamment autour de la figure juridique des « paysages bioculturels » au Mexique.

Ce projet, mené en association avec l'IRD et l'Universidad de las Américas, Puebla, permettra de développer une synthèse entre les recherches antérieures menées par Nicolas Ellison et les thématiques explorées dans le cadre du projet MiSierra (qui s'est bouclé en 2017). Celles-ci seront ainsi prolongées dans un cadre comparatif entre la Sierra de Puebla, le bassin d'Ameca dans le Jalisco et l'Occident du Michoacan. Ainsi il s'agira d'étudier très précisément comment les savoirs agroécologiques, l'agrobiodiversité et les patrimoines bioculturels (ethnobotanique, pratiques culinaires, patrimoine artisanal, religieux etc) sont mobilisés dans une redéfinition régionale de collectifs territoriaux inter-ethniques qui se

revendiquent de l'autonomie amérindienne, et cela non seulement dans les discours des organisations paysannes et indiennes, mais aussi et surtout du point de vue des pratiques et des projets de développement durable mis en œuvre localement.

Cela permettra par ailleurs d'ouvrir des ponts de collaboration avec les archéologues de l'USR et au sein des institutions mexicaines, notamment autour de la mobilisation du patrimoine archéologique dans les revendications de reconnaissance de « paysages bioculturels » comme frein au développement de l'activité extractiviste, autour de projets miniers et énergétiques.

### **Sous-axe 2 : complexité linguistique et transmission des savoirs**

Les travaux conduits en Amérique centrale, dans le prolongement d'acquis antérieurs, visent à approfondir le travail de description et de documentation des langues autochtones, et notamment les processus de transmission.

#### Transmission du patrimoine immatériel en Amérique centrale

Ce projet s'attache à développer les recherches et la formation linguistiques ainsi que la valorisation scientifique en Amérique centrale. Les langues indigènes et afrodescendantes y sont essentiellement parlées par des personnes âgées et ne sont que peu transmises aux jeunes générations. Au-delà de leur possible disparition à moyen terme, la majorité de ces langues ne fait l'objet d'aucune documentation substantielle ou de descriptions précises.

#### *- Documentation et description de la complexité syntaxique*

La langue pesh est la langue la plus septentrionale de la famille chibcha, elle est parlée au Honduras par moins de 500 personnes dont 80% ont plus de 60 ans. C'est une langue peu décrite. De 2014 à mi-2017, dans le cadre d'un projet ELDP (University of London), C. Chamoreau a recueilli plus de 50 heures de récits et conversations qui ont été transcrits et traduits (accessibles en ligne <https://elar.soas.ac.uk/Collection/MPI971076>). Les premiers résultats seront complétés par un travail de terrain permettant le recueil de nouvelles données (en particulier dans la Mosquitia).

Cette recherche sera menée dans une perspective typologique en lien avec différents partenaires (Universidad Nacional Autónoma de Honduras (UNAH), Universidad Nacional de Costa-Rica (UNA), Université de Humboldt (Berlin) et Bielefeld, avec un projet ANR-DFG et dans le cadre d'un projet Mexus-Conacyt entre le CIESAS et l'University of California dont UCSC et UCLA). Elle permettra de poursuivre l'écriture de la première grammaire de référence de la langue Pesh.

#### *- Regards croisés sur les stratégies de transmission du patrimoine immatériel*

Les processus de transmission (entre générations, entre groupes socioculturels, au niveau de réseaux sociaux ou professionnels, etc.) de biens immatériels ou symboliques, de savoirs linguistiques, religieux, culturels, médicaux, culinaires, etc. constituent tant des moments communs de la vie personnelle et sociale que des espaces où les intérêts individuels et/ou collectifs s'expriment. Avec des collègues anthropologues, linguistes, sociologues et historiens du Laboratoire Mixte International MESO, de l'Université San Carlos et de

l'Académie des Langues Mayas au Guatemala, de l'UNAH et du SEDyL), il s'agit d'analyser les conditions dans lesquelles se réalisent les transmissions de savoirs, d'identifier les relations de pouvoir et d'examiner les ressources mises en place. L'objectif est d'analyser les différentes stratégies mises en place allant de la reproduction, la création de nouvelles variétés, la revitalisation ainsi que des situations de rupture dans la transmission et les conséquences sur l'objet transmis ou non/peu transmis et au niveau des possibles transformations qui en résultent. Les relations dynamiques entre les maillons des différentes chaînes de transmission seront observées tant au niveau individuel et familial que communautaire et institutionnel.

Dans cette étude de la dynamique de la transmission du patrimoine immatériel en Amérique centrale, les rapprochements pourront être conduits avec les travaux conduits dans les Andes et en Amazonie. Les travaux de Raphaël Coliaux portent sur les conditions de la transmission des savoirs en cas de scolarisation. Les questionnements portent sur le rôle de la scolarisation dans la construction des « communautés » matsiguengas de l'Amazonie péruvienne (groupe de la famille linguistique arawak). Une attention particulière sera portée sur les logiques d'échanges spécifiques entre les « porteurs de savoirs » et le reste de la communauté, ainsi qu'aux diverses stratégies visant à garantir le retour des étudiants et leur implication dans les affaires collectives.

### **Sous-axe 3 : Pratique artistique, patrimonialisation et numérique**

La pratique artistique entretient des rapports évidents et complexes avec les processus de patrimonialisation. En effet les œuvres d'art, parce qu'elles sont choisies pour être exposées dans des lieux publics retraçant l'histoire d'une société et de sa production artistique, sont présentées comme appartenant à un patrimoine commun. La notion d'exposition se révèle alors la pierre angulaire des recherches en cours dans ce projet, car elle permet d'analyser les choix présidant à la (re)présentation des œuvres et les lieux où elle est mise en scène : musée, galerie, espace d'art, etc. La présentation des objets d'art tout comme le lieu qui les expose sont des acteurs clés des processus de patrimonialisation, et peuvent participer à la construction d'une identité de nation en illustrant le récit national. Le Mexique post-révolutionnaire et la pratique du muralisme sont exemplaires de cet usage de l'art à des fins socio-politiques.

#### *L'art contemporain mexicain*

Dans le cadre d'un axe de recherche articulant pluridisciplinarité et mallette numérique, cette étude de la patrimonialisation d'un objet artistique grâce au support numérique s'inscrit dans la continuité des mallettes numériques créées au CEMCA, dont un premier projet, « Migr'ART », a été présenté au Salon Innovatives du CNRS en mai 2017. Le support numérique joue donc un rôle essentiel dans ce projet car il permet de divulguer des travaux de terrain et des connaissances scientifiques tout en instaurant un dialogue pluridisciplinaire entre les savoirs académiques.

Qu'ils s'inspirent du patrimoine ou qu'ils le rejettent, celui-ci reste pour les artistes

contemporains une référence dans laquelle puiser. Si certains se réfèrent à cette histoire pour mieux la construire ou l'illustrer comme l'ont fait les muralistes mexicains, d'autres s'en servent pour questionner ce patrimoine et l'identité nationale qui en découle. Dans cette perspective, le passé précolombien, voire archéologique, est souvent convoqué dans l'art contemporain mexicain pour mieux comprendre les problématiques actuelles que doit affronter la société mexicaine et porter un regard critique sur les liens qui l'unissent à une globalisation géo-politique encore dominée par une logique centre contre périphéries. En effet, des artistes plasticiens et performeurs comme Mariana Castillo Deball, Betsabé Romero, Silvia Gruner et César Martínez Silva intègrent le patrimoine précolombien pour mieux interroger l'identité mexicaine dans les liens qu'il entretient avec son passé et avec son identité, mais aussi pour adopter une attitude critique à l'égard du devenir des sociétés post-coloniales.

#### *La pratique votive entre permanence et subversion*

La peinture votive mexicaine est actuellement l'une des plus actives dans le monde car la sécularisation des sociétés modernes a fait disparaître cette pratique au cours du XX<sup>e</sup> siècle. La permanence de l'ex-voto peint se révèle très éclairant quant aux processus de patrimonialisation tels qu'ils se donnent à voir au Mexique, car ils se déclinent sur le mode de la pérennité et de la rupture. Loin d'être sclérosée dans la tradition, la pratique votive en conserve le support, les thèmes et les codes iconographiques mais sait également les transgresser dans une esthétique de la subversion par l'intégration de références contemporaines qui n'ont rien de religieux comme le Pop Art, la B.D., Facebook, etc. Les recherches menées sur les ex-voto traditionnels et les ex-voto subversifs permettent alors de mettre au jour les dynamiques à l'œuvre dans les processus de patrimonialisation.

Les rencontres créées grâce au GDRI sur l'ex-voto (en cours d'évaluation) permettront de consolider une équipe de chercheurs qui donnera une visibilité à leurs recherches à travers des supports numériques mais aussi des expositions et manifestations culturelles. Ce premier pas franchi, l'équipe ainsi constituée sera plus à même de participer à l'élaboration d'un musée virtuel votif dans le cadre de l'appel à projet du programme Horizon 2020 et de l'un des sept défis sociétaux : « L'Europe dans un monde en évolution : sociétés inclusives, innovantes et réflexives ». Dans le cadre du soutien à la recherche et à l'innovation portant sur le patrimoine européen, l'identité, l'histoire, la culture et le rôle de l'Europe dans le monde, il s'agit de créer un musée en ligne permettant de recenser et de protéger les ex-voto peints dans la cadre d'un travail de patrimonialisation sur l'ex-voto peint qui permet d'englober les ex-voto traditionnels et subversifs. Au Mexique, Elin Luke Agraz a recensé les ex-voto peints présents dans les sanctuaires au moyen de catalogues sur un support papier ; le CEMCA a lui aussi participé à cette préservation du patrimoine mexicain grâce à un CD-ROM faisant le recensement et l'analyse des ex-voto de San Juan de los Lagos (Thomas Calvo, 2000). En France, Bernard Cousin et Eric Carroll (ingénieur CNRS) ont créé une « Base de données iconographiques numérisées (ex-votos provençaux) ». Ce projet ira plus loin sur le plan numérique par la création et la mise en ligne d'un musée virtuel visant à recenser les ex-voto peints en Espagne. Ce travail numérique se fera en collaboration avec une start-up spécialisée dans l'animation numérique.



## **Axe 4 : Dynamiques sociales et politiques**

### ***Présentation générale de l'axe :***

L'axe « Dynamiques sociales et politiques » reprend en le transformant légèrement les contenus de l'ancien axe « Dynamiques sociales et contemporaines. Frontières ». Il intègre des questionnements sur le politique et ses liens avec les transformations sociales au cours du temps et non plus seulement à la période contemporaine, et cela pour mieux prendre en compte à la fois l'espace et le temps dans les processus complexes qui relient changements sociaux et évolutions des régimes politiques.

Ces dynamiques ont des dimensions sociologiques, qui mettent en jeu les relations interculturelles, entre générations, entre hommes et femmes, anthropologiques, qui impliquent les rapports de pouvoir au corps ou les productions mémorielles, des dimensions géographiques qui lient mobilités individuelles et stratégies géopolitiques ou encore contextes régionaux et particularités des processus.

Plusieurs questions organisent les lignes de force qui se dessinent pour les années à venir : la question des migrations et de leurs diverses significations ; celle du poids des contextes régionaux dans la transformation politique ; celle enfin de l'importance des corps dans la société et face aux politiques.

### **Sous-axe 1 : Migrations, mobilités, frontières et géopolitique**

Les recherches portant sur les dynamiques sociales et politiques liées aux migrations et aux frontières sont abordées aussi bien par le CEMCA que par l'IFEA, dans des contextes différents.

Premier pays d'émigration au monde et carrefour des mobilités en Amérique du Nord (où s'entrecroisent déplacements internes, internationales et de « transit »), le Mexique constitue un territoire privilégié pour observer l'accélération du phénomène migratoire à l'échelle mondiale. C'est sans doute ce qui explique l'importance des travaux portant sur ces questions au CEMCA depuis une dizaine d'années au moins. Ces différentes dimensions seront développées à partir de la relation entre migration et agriculture et plus largement monde rural, dans la continuité du séminaire qui s'est tenu en 2018 à Marseille en mars 2018 « Migration et Agriculture en Méditerranée (et au-delà). Travailler, vivre et produire dans le système agroalimentaire globalisé ».

La renégociation en cours du traité ALENA confère une actualité brûlante à ces questions, tant il est vrai que la mise en place de la zone de libre-échange à partir de 1994 a considérablement affecté l'agriculture d'autosubsistance et la petite production marchande au Mexique, érodant les capacités de reproduction des ménages ruraux et favorisant ainsi les départs vers le Nord. Le durcissement de la politique migratoire cherche à endiguer ce

phénomène. Les politiques de « containment » ont deux faces que les travaux menés au CEMCA permettent de tenir ensemble dans l'analyse : l'illégalisation et l'expulsabilité des migrants d'une part : la mise en place de canaux d'immigration « légale » et « utilitariste » (en lien notamment avec la production agricole corporative). La thèse en cours de M. Salord s'intéresse justement à la viscosité que revêt aujourd'hui le Sud du territoire mexicain (la grande « frontière verticale »), transformé en un lieu d'attente pour des milliers de Centraméricains. Sa recherche se focalise sur les refuges (*albergues*) et sur la manière dont ceux-ci s'inscrivent dans l'espace et les pratiques sociales de ces territoires de transit. Pour sa part, le travail de F. Décosse s'intéresse aux mobilités qui se déploient sur la frontière Sud, un flux qui est en partie canalisé par un système de visa de travail (*Forma Migratoria de Trabajador Fronterizo*) dans lequel le migrant est lié - au sens propre comme au sens figuré - à son employeur et à son recruteur, générant des formes de travail dépendant au sein desquelles la violence matérielle et symbolique joue un rôle structurant.

Cette violence relative au « retour des frontières » se traduit également par une forte augmentation du nombre de morts et de disparus sur les routes migratoires. Le programme ANR-FRQC MECMI (2017-2020) prend cet objet à bras le corps et cherche à interroger les dimensions matérielles, juridiques, institutionnelles, associatives, familiales, morales et émotionnelles de la mort en migration. Il prolonge les recherches qu'elle a menées jusque-là sur le rapatriement des corps au Mexique et sur ce qu'il faut bien appeler l'industrie de la mort transnationale.

## **Sous-axe 2 : Corps et violences**

Les projets menés sur le corps, les politiques, la violence ont une dimension à la fois nettement pluridisciplinaire et transhistorique, déjà présente dans les recherches menées antérieurement dans l'USR.

Valérie Robin Azevedo s'intéresse depuis l'anthropologie politique de la violence et de la mémoire aux exhumations et à l'identification, restitution à leurs familles et ré-inhumation des corps des disparus, à partir du cas péruvien de conflit armé interne. Dans ce cadre, les chercheurs de ce groupe qu'elle a constitué s'interrogent sur les enjeux et l'impact socioculturel des politiques de réparation aux victimes en contexte de violence ou de sortie de violence. Ces recherches poursuivront les réflexions sur le traitement politique, rituel et mémoriel des défunts, de la Méso-Amérique aux pays andins. Enfin, c'est un questionnement épistémologique plus large sur les processus de deuil engagés ainsi que sur l'usage et la catégorie même de deuil qui seront développés dans le prochain contrat.

Le travail réalisé lors du Fonds d'Alembert et des Journées des Jeunes Américanistes de 2018 repose sur une approche interdisciplinaire de la violence à partir d'études anthropologiques, sociologiques, ainsi qu'artistiques par l'entremise des recherches de Caroline Perrée sur art et violence. Si le caractère contemporain de la violence est privilégié, son étude diachronique du point de vue historique sera également prise en considération. Ces travaux sur la violence permettent de consolider les nombreux partenariats que le

CEMCA a mis en place au cours de son histoire et qu'il a développés sur le thème spécifique de la violence depuis les Journées sur les Corps Violentés (octobre 2016, Mexico, CEMCA) avec des institutions françaises (EHESS, FMSH) et mexicaines (UNAM, UAM, Iberoamericana). Le CEMCA a alors contribué à la constitution d'un réseau de recherche transversale sur les corps violentés en Amérique latine ainsi qu'au renforcement de liens institutionnels dans la région et entre la France et un grand nombre d'universités américaine et latino-américaine. Ces journées et le fonds d'Alembert 2018 permettent de constituer des réseaux internationaux de chercheurs des deux côtés de l'Atlantique : Michel Wievorka, Sabrina Melenotte (FMSH), Gilles Bataillon (EHESS), Paula Vásquez Lezama (CNRS) Pablo Piccato (Columbia University), María Victoria Uribe (Université del Rosario à Bogotá), ... C'est ce réseau qu'il s'agira de consolider, de perpétuer et d'élargir à travers l'organisation de manifestations scientifiques

L'inclusion des Journées des Jeunes Américanistes dans ces études sur la violence relève du programme de formation des doctorants mis en place par l'USR auprès des étudiants américanistes, français et étrangers. Cet événement scientifique annuel permet aux doctorants organisateurs d'enrichir leur expérience professionnelle par l'organisation d'événements et de publications scientifiques par le biais des « Cahiers du CEMCA » sur les thématiques abordées et les analyses présentées. La dimension épistémologique se décline à partir de trois points, qui sont le fruit de la réflexion collective menée pour la constitution des ateliers de travail organisés en 2018 : 1. Comment penser la violence de manière pluridisciplinaire dans le monde contemporain ? 2. La violence à l'épreuve du terrain, le chercheur au cœur de la violence. 3. A la croisée des démarches, comment restituer la violence ?

Ce sont autant de pistes d'analyse pour les recherches menées sur le thème de la violence par la suite. Les analyses proposées en 2018 pourront être le support de grilles épistémologiques afin d'aider de futurs doctorants sur le sujet. Les trois doctorants organisateurs : Adèle Blazquez, Guillaume Duarte et Benjamin Moallic soutiennent tous les trois leur thèse en 2018 et seront amenés à travailler le thème de la violence au cours de leurs recherches ultérieures consolidant le travail de recherche entrepris au CEMCA et les partenariats noués avec l'EHESS et l'IHEAL.